

25 mars 2018

Septième invitation

'Espérer contre toute espérance' (Rm 4, 18)

C'est lutter contre le fatalisme ambiant. Injecter de l'ouverture quand tout semble sans issue. C'est croire que Dieu est vraiment celui qui veut la vie en abondance pour tous et qu'en lui confiant à chaque instant la sienne et celle des autres, un surcroît de vie peut se produire: c'est la force de la prière et de l'intercession. C'est refuser d'enfermer les autres dans leurs actes.

Evoquant la nuit de Noël 1993, le face-à-face avec le meurtrier des douze Croates voisins dix jours plus tôt : « Nous avons été visage en face de visage. Il a présenté ses trois exigences et par trois fois j'ai pu dire non, ou « pas comme cela »; il a bien dit: « vous n'avez pas le choix »; j'ai dit: « Si j'ai le choix.» Non seulement parce que j'étais le gardien de mes frères, mais aussi parce qu'en fait, j'étais le gardien de ce frère qui était là en face de moi et qui devait pouvoir découvrir en lui autre chose que ce qu'il était devenu ». (Frère Christian de Chergé, "L'invincible Espérance", 1997, Bayard Editions, p. 309).



«...ces gens-là, ce type-là, avec qui j'ai eu ce dialogue tellement tendu, quelle prière je peux faire pour lui ? Je ne peux pas demander au Bon Dieu : "Tue-le !". Mais je peux demander : Désarme-le. Après, je me suis dit : Ai-je le droit de demander : Désarme-le, si je ne commence pas par demander : désarme-moi et désarme-nous en communauté. C'est ma prière quotidienne, je vous la confie tout simplement » ("L'invincible Espérance", Christian de Chergé, 1997, Bayard Editions, p. 314).

Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 25-32)